

« L'ÉCHANGE SE FAIT DANS LES DEUX SENS »

INTERVIEW DE **MIREILLE GAYET**, aumônière catholique et membre du groupe de travail Lieux privés de liberté / PROPOS RECUEILLIS PAR **ANNA DEMONTIS**, chargée de projet éditorial à l'ACAT

Mireille Gayet est depuis plus de dix ans aumônière à la maison d'arrêt de Troyes. Elle nous raconte cette mission faite avant tout d'échanges réciproques avec les personnes détenues.

Qu'est-ce qu'un(e) aumônièr(e) de prison ?

Mireille Gayet : Notre mission est de rencontrer toute personne qui en fait la demande, d'assurer son accompagnement et de lui apporter une assistance spirituelle. Il y a d'une part, les rencontres individuelles et d'autre part, les temps communs qui sont, pour l'aumônerie catholique, des temps de partage pouvant porter, par exemple, sur un texte biblique ou un temps de culte comme la messe que nous organisons parfois avec l'aumônerie protestante.

Comment es-tu devenue aumônière de prison ?

M. G. : J'ai été marquée par le témoignage d'un aumônier que j'avais rencontré peu après mon adhésion à l'ACAT, dans les années 1990. Puis, dans les années 2000, je faisais partie d'une équipe d'accueil des familles gérée par le Secours catholique : dans un local, nous recevions les proches qui venaient rendre visite aux personnes détenues et qui attendaient dehors, parfois sous la pluie et dans le froid, devant la porte de la prison. C'est alors que l'on m'a proposé de devenir aumônière de la maison d'arrêt de Troyes car j'avais déjà une connaissance du milieu carcéral du fait de mon expérience d'accueil des familles. Mais ce n'est qu'après avoir longuement discuté avec un religieux que ma réflexion a progressé et que j'ai fini par accepter.

Quelles difficultés as-tu rencontrées ?

M. G. : Les difficultés sont d'abord de trouver sa place en prison. Les aumôniers sont les seuls intervenants extérieurs qui peuvent aller dans les cellules et de ce fait, les relations avec les surveillants peuvent être compliquées. Tout le monde ne comprend pas pourquoi nous intervenons auprès des personnes détenues, plutôt qu'auprès d'autres publics

vulnérables. J'ai eu très peu de problèmes avec les personnes détenues, excepté avec un jeune d'une vingtaine d'années que j'ai rencontré lorsque je suis devenue aumônière. Il était placé à l'isolement à la maison d'arrêt de Troyes. C'était très difficile de nouer des contacts avec lui parce qu'il s'était rendu coupable d'un crime grave et qu'il en faisait l'apologie. J'ai donc arrêté de le voir, puis je suis revenue vers lui en étant plus assurée : on m'avait donné des éléments pour savoir comment réagir à ses provocations. Lorsque j'ai été nommée aumônière, il n'y avait pas de structure prévue pour analyser les situations que nous rencontrons. Depuis, j'ai rencontré une psycho-sociologue avec qui j'ai mis en place un groupe d'analyse de pratiques.

Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui aurait envie de devenir aumônier ?

M. G. : Il ne faut pas avoir peur d'aller à la rencontre des personnes détenues, d'autant qu'aujourd'hui il y a davantage de formations qu'auparavant. C'est aussi important de ne pas être seul et de pouvoir faire partie d'une équipe. Ensuite, il faut savoir que les personnes détenues ont une très grande confiance et un grand respect pour les aumôniers, c'est quelque chose de très fort. Quand nous partageons des textes de l'Évangile, ils ont des réactions qui proviennent vraiment de leur vécu. À tel point qu'un aumônier qui fait partie de l'équipe et qui est aussi diacre s'est inspiré de certains de ses dialogues avec des personnes détenues pour faire une de ses homélies. L'échange se fait dans les deux sens.

Comment ton activité d'aumônière nourrit ton militantisme à l'ACAT ?

M. G. : En tant qu'aumônière, je me retrouve face à des situations qui relèvent de la mission et de l'objectif de l'ACAT. En 2019, j'ai animé un temps « Nuit des veilleurs » dans la maison d'arrêt et j'ai donc discuté avec les personnes détenues de ce qu'est une victime de tortures. S'il n'y a pas de tortures au sein des prisons françaises, il y a quand même des situations qui sont inhumaines et dégradantes. Le lien se fait aussi à ce niveau-là. C'est la raison pour laquelle je participe au groupe de travail Lieux privés de liberté.

📌 **Le groupe de travail Lieux privés de liberté**, dont Mireille Gayet fait partie, a réalisé avec le Secrétariat national une brochure *Idées reçues sur la prison*. Plus d'informations dans l'article « Prisons : déconstruire les idées reçues » de ce numéro d'*Humains* (voir p.14-15).



CULTURE

Nous aimons...

Livre LES CUISTOTS MIGRATEURS



Ce livre de recettes fait écho au dossier de ce numéro d'*Humains* qui s'intéresse notamment à l'enjeu de l'emploi pour les réfugiés ayant obtenu une protection. Ils s'appellent Fariza, Bishnu ou Sarah. Après avoir fui leur pays, ils sont arrivés en France où ils ont croisé la route des Cuisstots migrants, traiteur qui emploie, à Montreuil (Seine-Saint-Denis) et à Paris, des cuisiniers réfugiés. Que les recettes proviennent de Syrie, du Népal ou du Sénégal, elles suivent toutes un seul crédo : faire découvrir des saveurs nouvelles et authentiques, loin des clichés d'une cuisine du monde standardisée et adaptée aux goûts des Français. Ce livre dresse aussi le portrait de cinq réfugiés cuisstots, tout en donnant des informations sur les pays et leurs cuisines. Une belle initiative favorisant l'intégration des réfugiés puisque chacun d'entre eux est employé à temps plein en CDI, apprend le Français et bénéficie d'une formation dispensée par un chef professionnel.

Les Cuisstots migrants, éd. La Martinière, sortie en septembre 2019, 29 €

DVD LA PERSÉCUTION DES CHRÉTIENS AUJOURD'HUI DANS LE MONDE

Réalisateur, Raphaël Delpard, non croyant, est convaincu que l'un des combats à mener est celui de la liberté religieuse. Il découvre la persécution des chrétiens et se lance dans une longue enquête dont il a fait un film. La première partie du film établit des faits au travers d'images et de témoignages. Dans la seconde partie, il pointe la persécution des minorités religieuses, chrétiens comme musulmans ou Yézidis, en donnant la parole à différentes personnalités.

Réalisé par Raphaël Delpard, produit par Tapis Franc Productions, 10 € frais de port compris. Pour vous procurer le DVD, contactez delpard@wanadoo.fr ou envoyez une demande à Raphaël Delpard, 8, rue Lamarck, 75018, Paris.

Livre

LES RÉFUGIÉS

Californie, années 1980-1990. Une *ghost writer* qui reçoit la visite du fantôme de son frère mort 25 ans plus tôt, un petit escroc soucieux de justifier moralement ses méfaits, un jeune réfugié plongé dans la bohème de San Francisco, un trentenaire divorcé qui jongle entre deux boulots et peine à trouver sa place... Tous sont vietnamiens ou liés par les hasards de la vie à cette communauté de réfugiés qui ont fui le communisme à la fin des années 1970. Viet Thanh Nguyen, lui-même né au Vietnam en 1971 et prix Pulitzer pour son premier roman *Les Sympathisants* paru en 2017, dresse le portrait d'un ensemble disparate d'hommes et de femmes confrontés au déracinement, à travers ce recueil de huit nouvelles.

Viet Thanh Nguyen, Éd. Belfond, 20 €



Exposition

DÉCLARATIONS

Depuis décembre 2018, le Musée de l'homme (Paris 16^e) met à l'honneur la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) à l'occasion de ses 70 ans. Sont ainsi exposées jusqu'au 8 novembre 2019 une trentaine de photographies du Brésilien Sebastião Salgado. Prises en Afghanistan, en Angola, au Mexique, aux Philippines ou encore en Tanzanie, chacune de ces images illustre un article de la DUDH afin d'incarner la nécessité de défendre au quotidien les droits humains.

Musée de l'homme, jusqu'au 8 novembre 2019, de 7 à 10 €